

L'abus est bel et bien chose du passé

Dominique Forget

Le dernier étage du pavillon des sciences biologiques, rue Saint-Alexandre, ne ressemble en rien aux espaces animés qui donnent à l'Université tant de chaleur et d'effervescence. Ici, on ne rencontre pas de professeurs ou d'étudiants en pleine discussion. Et ce qu'on observe à travers les fenêtres du corridor à accès contrôlé, ce ne sont pas des salles de classe ou des laboratoires, mais plutôt des cages et des enclos qui abritent poussins, perruches, lapins, rats... et souris. Des centaines et des centaines de souris.

Depuis 1994, Marie-Claude Gagnon veille au bien-être des animaux qui servent à la recherche et à l'enseignement à l'UQAM, autant à l'animalerie principale de la rue Saint-Alexandre qu'à l'unité périphérique qui se trouve dans le Pavillon de chimie et biochimie. La vétérinaire et son équipe voient, en effet, à ce que les animaux soient traités avec tout l'attention et le respect qui leur revient.

Passionnée par sa profession, Mme Gagnon avoue avoir trouvé difficile la transition entre la clinique privée où elle a pratiqué à la fin de ses études et l'univers des animaux de laboratoire. La période d'adaptation n'a pas duré longtemps. «Les souris et les rats sont moins démonstratifs que les chiens ou les chats, mais j'ai découvert qu'ils sont tout aussi attachants», affirme-t-elle.

Des règles sévères

Pour une telle amoureuxse des bêtes, pas question de voir les animaux se faire exploiter. «Le public a encore beaucoup de fausses perceptions vis-à-vis des animaux de laboratoire, souligne-t-elle. C'est vrai qu'il y a 30



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans l'ordre habituel, Marie-Claude Gagnon, vétérinaire, Luc Gladu, animalier, Sophie Ouellette et Normand Lapierre, techniciens en soins animaliers.

ans, certains chercheurs faisaient à peu près ce qu'ils voulaient, mais aujourd'hui, c'est loin d'être le cas.»

Si les choses ont tant changé, c'est en grande partie grâce aux lignes directrices du Conseil canadien de protection des animaux (CCPA). Fondé en 1968, cet organisme veille à faire respecter les principes d'éthique animale au sein des institutions de recherche. Les établissements qui ne se conforment pas à ses lignes directrices sont passibles de voir leurs subventions de recherche supprimées.

Parmi les exigences du CCPA, plusieurs visent l'enrichissement de l'environnement des animaux. Par exemple, les souris et les rats, qui étaient autrefois gardés dans des cages individuelles, sont maintenant réunis en petits groupes. «Ce sont des animaux grégaires, explique Mme Gagnon. Ils aiment se nicher contre leurs semblables. On leur donne aussi des tubes de plastiques dans lesquels ils aiment se cacher et du matériel pour

faire des nids.»

Quant aux lapins, ils peuvent s'amuser dans leur enclos avec des balles, des chaudières et des boîtes de carton. Les oiseaux se perchent sur des branches que les employés de l'animalerie ou des laboratoires ramassent dans la forêt. Et c'est sans compter sur les exigences sanitaires du CCPA qui doivent être respectées à la lettre.

Des chercheurs bien encadrés

Les lignes directrices du CCPA ne visent pas que les conditions d'hébergement. L'utilisation des animaux par les chercheurs est aussi sévèrement normée. Avant d'être autorisé à utiliser un animal, un professeur doit démontrer qu'aucune méthode alternative ne pourrait être utilisée pour arriver à ses fins. Il doit aussi indiquer très clairement le nombre d'individus qui seront utilisés dans le cadre de son projet. La liste des substances pouvant être administrées aux ani-

maux doit aussi être déterminée et approuvée à l'avance.

Bien entendu, le CCPA ne dispose pas des ressources nécessaires pour étudier l'ensemble des protocoles de recherche développés au pays. Pour cette raison, un comité institutionnel de protection des animaux (CIPA) doit être formé dans chaque établissement. Ce comité doit réunir des chercheurs-utilisateurs, des membres de l'institution dont les activités n'impliquent pas les animaux, le vétérinaire de l'établissement, un représentant du personnel technique en santé animale, un étudiant et un membre externe.

«Nous nous réunissons deux ou trois fois par année», précise Luc-Alain Giraldeau, professeur au département des sciences biologiques, président du CIPA de l'UQAM et président sortant du CCPA. «Nous étudions attentivement chacun des protocoles. Lorsque les recherches sont susceptibles de faire souffrir les ani-

maux, on s'assure que la souffrance soit réduite au minimum, grâce à l'utilisation d'analgésiques par exemple. On vérifie aussi si les manipulations pourront se faire à l'intérieur de l'animalerie et non dans les laboratoires. On fait rarement exception à cette règle.» Très souvent, le CIPA est obligé de demander des révisions aux chercheurs. Parfois, il est carrément obligé de refuser un protocole.

Pour sensibiliser les scientifiques aux souffrances des animaux et les aider à bâtir des protocoles respectueux de leurs droits, les membres du CIPA sont à mettre au point actuellement une formation qui sera donnée à tous les chercheurs-utilisateurs. «La formation des scientifiques est exigée par le CCPA depuis janvier 2003, précise M. Giraldeau. Malheureusement, à l'UQAM, nous n'avons pas eu les ressources nécessaires pour mettre les programmes sur pied. Mais nous y travaillons.»

Même si le manque de ressources est parfois frustrant, Mme Gagnon se dit heureuse dans son travail. Grâce aux subventions que les chercheurs sont de plus en plus nombreux à décrocher, l'animalerie, qui ne comprenait que des rats et souris à son arrivée, roule aujourd'hui à plein régime. «On n'a pas à s'inquiéter du respect des animaux à l'UQAM, ajoute-t-elle. En général, les usagers sont respectueux et collaborent avec le CIPA.»

Technicienne en santé animale, Sophie Ouellet abonde dans le même sens. «Quand j'explique aux gens de mon entourage ce que je fais dans la vie, ils me regardent parfois d'un mauvais œil. Mais lorsque je leur explique toutes les mesures qu'on prend pour assurer le bien-être des animaux, ils changent généralement d'attitude.» ●